Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 8

Artikel: Lausanne, 23 février 1878
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-184678

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Seizième année. N° 8 Samedi 23 Février 1878

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 23 Février 1878.

Le passage à Lausanne de Mlle Agar, et les nouvelles marques d'admiration qui lui ont été données dans la représentation de Rodogune par une salle comble, nous fournissent l'occasion de publier ici quelques détails biographiques peu connus et montrant comment la grande tragédienne, qui n'est pas juive, ainsi qu'on le croit généralement, a débuté dans la carrière dramatique.

Florence-Léonide Charvin, dite *Agar*, est née à Saint-Claude (Jura), le 18 septembre 1836. Après avoir reçu une bonne éducation de famille, elle vint à Paris vers 1853, légère de fortune, mais forte de courage et de volonté. Elle commença par donner des leçons de piano; puis, sachant qu'elle avait de la voix, elle la travailla et chanta dans les cafés-concerts (café du *Géant* et café du *Cheval-Blanc*), où elle gagna 5 fr. par soirée d'abord, puis 15 fr.

Lors de la guerre d'Italie, le théâtre Beaumarchais, voulant célébrer Solferino, commanda une cantate que la *France*, personnage allégorique, devait interpréter. Cette France, on alla la chercher au café du *Cheval-Blanc*, et la jeune Franc Comtoise, un drapeau tricolore à la main, parut sur un théâtre pour la première fois. Son regard plein d'expression, son teint mat, ses traits réguliers et fortement accentués, ses narines bien dilatées, sa taille bien prise, son maintien sculptural, sa majestueuse beauté, tout cela formait un ensemble étrange qui appelait la sympathie.

On parla d'elle et on l'encouragea à déserter le chant pour la déclamation. Elle alla trouver le professeur Ricourt, qui, après l'avoir toisée des pieds à la tête, lui dit : « C'est bien toi, la grande tragédienne que j'ai toujours rêvée! Mais sais-tu seulement qu'il y a trois cents manières de prononcer le mot *oui?*... Tu ne réponds pas? Tu fais bien; cela prouve que tu es modeste; je me charge de toi. D'abord, tu vas me lâcher ton nom de Léonide Charvin; tu t'appelleras Agar. Après Rachel, toutes les tragédiennes doivent prendre leurs noms dans la Bible. »

Le 18 décembre 1859, Ricourt la faisait essayer, à l'Ecole lyrique de la Tour-d'Auvergne, le personnage de Maritana, dans *Don César de Bazan*. Le 6 mars 1860, elle y jouait les deux premiers actes de *Phèdre*.

A cette époque, Agar était devenue une artiste de talent. L'Odéon la prit à l'Ecole lyrique, la Porte-St-Martin la prit à l'Odéon, le Théâtre-Français la prit à la Porte-St-Martin, qui la reprit au Théâtre-Français, etc., etc. Jamais Belle-Hélène ne fut plus disputée que celle-là.

En janvier 1869, Agar entra à l'Odéon, où elle joua dans le répertoire tragique. Le rôle de la courtisane Sylvia, du *Passant*, la mit tout à fait en évidence; elle y obtint auprès de Mlle Sarah Bernhard un éclatant succès. Quelques mois plus tard, elle fut admise de nouveau au Théâtre-Français, mais elle trouva peu d'occasion de produire son beau talent.

Pendant le siége de Paris, Agar donna ses soins aux blessés dans une ambulance. Sous la Commune, et sur l'invitation d'Edouard Thierry, elle alla réciter des vers dans un concert donné aux Tuileries au bénéfice des veuves et des orphelins. Cette simple participation à un acte de charité lui fut, plus tard, odieusement imputée à crime par les journaux de la réaction. En 1872, elle quitta le Théâtre-Français — où elle va, dit-on, rentrer prochainement — et se mit à voyager. C'est à cette circonstance que nous devons l'heureuse chance d'avoir eu plusieurs fois cette grande artiste sur notre petite scène.

COMMENT ON ÉLIT UN PAPE.

Les journaux ont beaucoup parlé ces temps-ci des formalités relatives à la récente réunion des cardinaux chargés de l'élection d'un nouveau pape; mais comme plusieurs de ces formalités, rigoureusement observées à l'origine, tendent à se simplifier, nous croyons rester dans le vrai en donnant à nos lecteurs un narré de ce qui eut lieu lors de l'élection de Pie IX, car il est très probable qu'il a été procédé de même pour son successeur. Ce narré est dû à la plume d'un de nos compatriotes qui se trouvait alors à Rome :

« J'ai été visiter, dit-il, toutes les chambres du Quirinal [1] que devaient occuper les cardinaux qui formaient le conclave pour l'élection d'un nouveau pontife, et j'ai vu ainsi toute la distribution intérieure du bâtiment. Les chambres étaient très convenables, mais simples pourtant, et c'étaient des cellules, dans ce sens que ceux à qui elles étaient destinées n'en pourraient sortir que pour se rendre à la chapelle des scrutins. Cette chapelle des scrutins où se réunissent les cardinaux, bien souvent à plusieurs reprises avant de pou-

[1] Cette fois-ci, le conclave s'est réuni au Vatican.